



Jules GILLY
(1922)

Avant son entrée à l'Ecole Centrale, Gilly avait fait de brillantes études au lycée d'Alès et commençait des études supérieures après le baccalauréat par un an de mathématiques spéciales.

Né en 1896, il fut appelé sous les drapeaux dans les premiers mois de la guerre de 1914 et ne fut libéré que cinq ans plus tard, ce qui le plaça à l'Ecole parmi les anciens, ceux que nous n'avons alors pas cessé d'appeler les « démobilisés ». Il s'était battu, comme tant d'autres, dans les divers secteurs du front, de l'Alsace à la Belgique par la Somme et Verdun, et conquis la croix de guerre avec citation, bien que simple brigadier artilleur.

Il était la bonté même, une bonté allant jusqu'à déterminer un excès de modestie sans doute exagéré pour le monde actuel, et la vie s'est chargée de le lui faire durement sentir, l'assaillant de déboires et de déceptions bien au delà du compte normal qui doit être alloué à chaque mortel. Peu après sa sortie, il crut bon de se placer dans une usine de produits chimiques à Berre, qui dut fermer deux ans plus tard. Parti alors pour l'Algérie, il s'occupa de la direction des mines d'Ain Barbar, mais la crise économique de 1931 mit un terme à leur exploitation. Il rentra en France et vivota pendant huit ans à chercher vainement une situation convenable qu'il crut finalement avoir trouvée dans une entreprise de Feldspath, à la Tour de France. Hélas ! Le marasme d'après-guerre interrompit l'existence de cette affaire en 1943 et Gilly dut de nouveau se réfugier près des siens à Saint-Florent-sur-Auzonnet. L'amitié et le dévouement du camarade Grenier (promotion 1900) lui obtinrent un poste d'agent contractuel dans l'administration des Eaux et Forêts au Puy et voilà que, trente mois plus tard, on le licenciait C'était en 1947 ; il se retira définitivement dans son village natal, faute de pouvoir, en raison de son âge et des dures conditions économiques de l'époque, se placer à nouveau d'une manière satisfaisante. Il vécut dès lors à se consacrer, d'un côté ou de l'autre à de menus travaux, qui l'occupaient plus qu'ils ne le nourrissaient, comme l'emploi de correspondant local de la Caisse d'Epargne régionale.

Un accident cérébral voilà quatre ans, sans l'avoir trop durement marqué, le laissa cependant sous la menace constante d'une fin subite qui fut effectivement la sienne, le 7 octobre dernier. Il était marié, mais n'avait pas eu d'enfant.